

J'avais comme la fièvre et la tête perdue :
 Malheur, désertion, à cette heure oubliés,
 Nous laissaient l'un à l'autre étroitement liés ;
 Et sa voix s'éleva plus douce qu'un murmure :
 « Toujours je t'aimerai, toujours, je te le jure ;
 « La Suisse est à deux pas avec la liberté,
 « Nous y ferons ce nid qui nous a tant coûté.
 « Mais tu dois cette nuit avoir courage encore,
 « Bien marcher pour pouvoir arriver à l'aurore »

A ces mots, rappelant un reste de raison,
 J'échappai de ses bras et m'écriai : « Non, non !
 « Tu ne comprends donc pas que partir serait lâche !
 « Déserteur est un nom qui pour jamais entache.
 « Que dirait l'étranger, s'il nous voyait venir ?
 « Un dédain mérité peut-on le soutenir ?
 « Plus tard, quand nos enfants, parlant de cette guerre,
 « Viendraient nous demander : Que faisait notre père ?
 « N'apercevraient-ils pas, comme pour un affront,
 « Le rouge de la honte envahir notre front ?
 « Qu'importe la grandeur de notre sacrifice,
 « Quand le pays l'ordonne il faut qu'il s'accomplisse ! »
 Et, lui prenant les mains : « Au nom de notre amour,
 « Devant l'invasion je te pousse à mon tour,
 « Jamais, crois-le, jamais je ne serai la femme
 « D'un homme que l'honneur repousserait infâme. »

La lune enveloppait de sa blanche lueur
 Son visage pâli, tout couvert de sueur.
 Debout, silencieux, pendant une minute,
 Il sembla chanceler, oh ! grande fut la lutte !
 Mais il était de ceux qui comprennent le beau,
 Pouvant, s'ils ont faibli, s'élever de nouveau,
 Effacer une faute en allant au martyre.
 Grave il me répondit : « Oui, j'avais le délire,
 « Je ne suis pas un lâche, et je le prouverai ;
 « Dans ce camp d'où j'ai fui, demain je rentrerai,
 « Je veux à ta hauteur me grandir, noble femme ! »

Que se passa-t-il donc tout-à-coup dans mon âme,